

L'air de la ville rend libre ? Urbano-philie ; urbano-phobie contemporaines

Urban Health – La ville face aux enjeux de santé publique

26 Avril 2017

Laurent Devisme, prof. Ensa Nantes, UMR AAU 1563



Food for thought ?

* **Urbanisme et santé, chronique d'un mariage de raison ?**

De l'externalisation, la minéralisation, l'assèchement des villes au retour de la biodiversité et d'une nature « salvatrice »

* **Urbanisme durable : thérapeutique et préventif ou délicatement intense ?** Les risques du néo-hygiénisme

La durabilité n'est pas à sens unique. Ainsi des représentations contrastées de la densité parfois articulées à des figures anti-urbaines. Deux problèmes contemporains : la morale du bon comportement et le solutionnisme technique

* **La vulnérabilité et l'action expérimentale collective**

Assumer la vulnérabilité, c'est explorer le principe de précaution. L'urbanisme qu'il implique est varié, expérimental, vigilant face à l'aseptisation des espaces, confiant dans les capacités des urbanités à lui échapper.



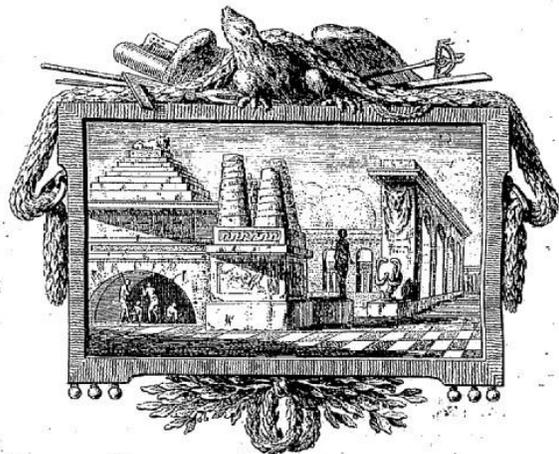
Crédit : Foué Le Gall A. et Le Gall J., 2012

Figure 7 : Évolution historique des enjeux de santé-environnement au regard de l'urbanisme (depuis le XIXème siècle)

MÉMOIRES
SUR LES OBJETS
LES PLUS IMPORTANS
DE
L'ARCHITECTURE.

PAR M. PATTE, Architecte de S. A. S. MST. le Prince PALATIN
Duc régnant de DEUX-PONTS.

Ouvrage enrichi de nombre de Planches gravées en taille-douce.



A PARIS,

Chez ROZET, Libraire, rue Saint Severin, au coin de la rue Zacharie;
à la Rose-d'Or.

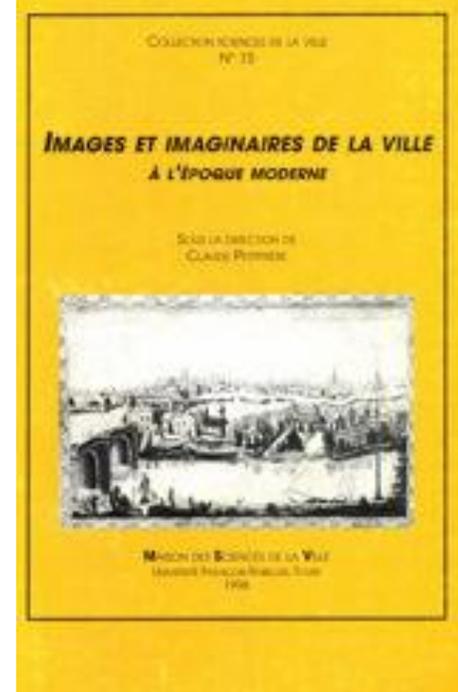
M. DCC. LXIX.

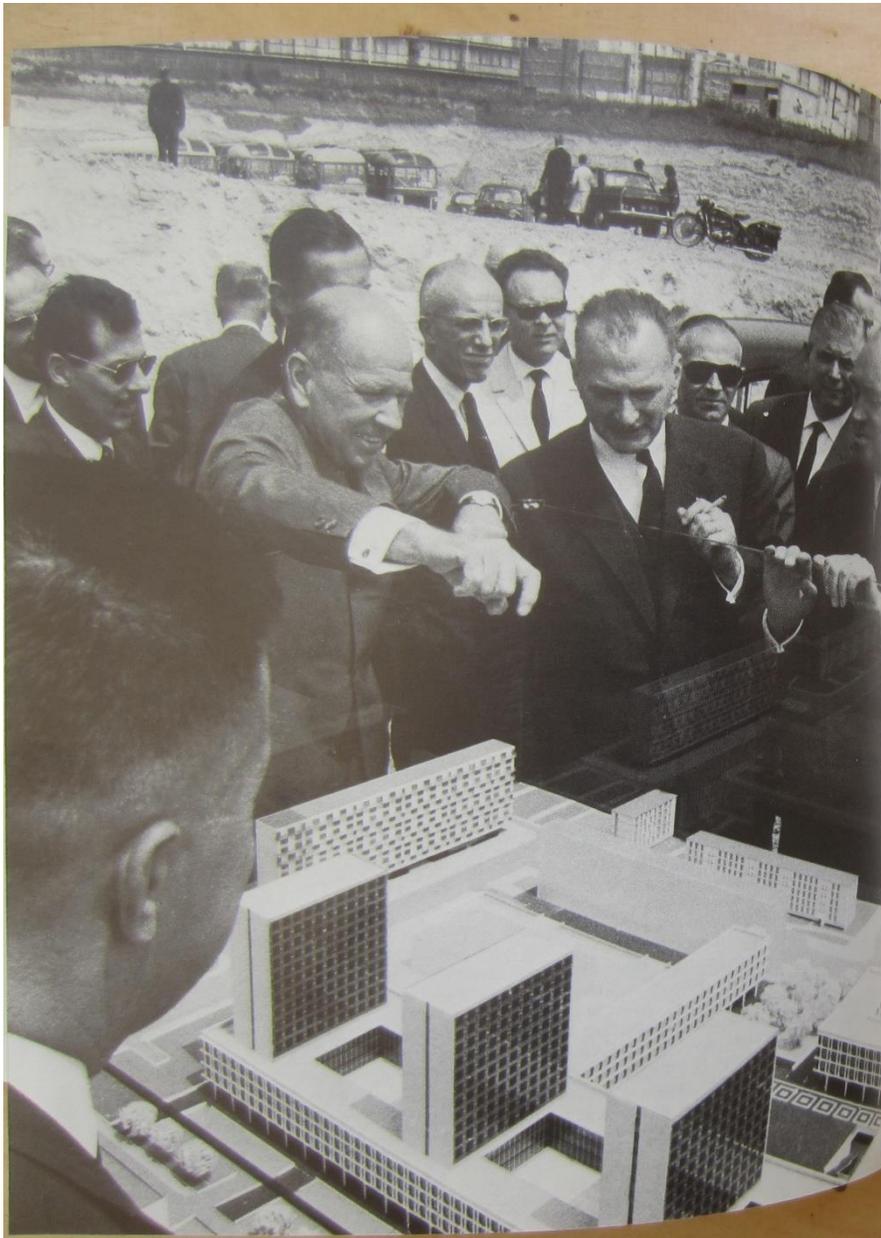
AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



XVIIIème siècle

De la distribution vicieuse des villes...





à la recherche des politiques urbaines

L'intervention publique dans le domaine urbain n'est pas une nouveauté, au début des années 1950. Elle a dessiné ses multiples chemins à travers les expériences cahotantes de la Première Guerre mondiale, de la crise, des reconstructions. Elle s'inscrit dans une ligne de justifications selon lesquelles la collectivité, par rapport au jeu des intérêts privés, à l'anarchie des initiatives des propriétaires et des entreprises, mène une action collective et prévoyante, requise par l'intérêt public. La légitimité est donc fondée, avant même que les moyens et les procédures ne soient clairement élucidés.

scènes et acteurs de la politique urbaine

Cette légitimité trouva dans l'idéologie des années 1945-1950 d'autres arguments : la planification, la modernisation de l'équipement — tout ce qui tourne autour de la mise en place et de l'application du plan Monnet — définissent de nouvelles responsabilités de l'État à l'égard du développement économique. Au-delà de cette première poussée du « planisme », les variations de la politique intérieure, le déplacement de l'axe politique, le retour à la normale mettent bien en sourdine, pour un temps, les ambitions de ce pouvoir incitateur, mais le principe n'est pas rejeté pour autant. Par ailleurs, l'enjeu social grandit : les interventions en matière urbaine ne sont pas considérées comme le simple accompagnement de la croissance, le support des emplois. Elles participent au système de « régulation » qui assure le fonctionnement moins heurté de l'économie ; elles sont destinées, les conditions d'habitation en tête, à maintenir, malgré les aspects constants de la croissance, la dose indispensable de cohésion sociale. Les lenteurs ou les atermoiements dans l'amélioration du logement et des villes présentent un risque de fêlure dans un équilibre social et international qui paraît, au tournant des années 1950, encore incertain. En ce sens, on renoue avec les courants qui, aux origines de la planification urbaine parisienne, au début de ce

Sarcelles in vitro ou le point de vue de l'urbaniste. Paul Delouvrier, délégué général au district de Paris, Bloch-Laine, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, Labourdette, architecte du projet, méditent sur l'humanisation de Sarcelles (création d'un « centre » en 1964). Les associations de résidents constituent déjà des interlocuteurs redoutables mais s'opposent sans succès à la densification prévue.



une société en mouvement et ses villes



Cols blancs sur la dalle de La Défense.
Le terme engage moins que celui de « cadre ». La cravate et l'attaché-case (à défaut de la blancheur du col) sont de mise. Quelques hommes, dans le monde des bureaux et des tours.

qualifications, des secteurs, de l'organisation sociale et, éventuellement, de la division internationale du travail) ou le résultat d'une stratégie qui tend à autonomiser les détenteurs d'une certaine autorité et d'un certain savoir, bref, à décapiter l'immense armée des travailleurs ?
Tout a sa part de vérité, dans les arguments qui plaident contre la cohérence et pour la construction artificielle du groupe. Mais les représentations, surtout quand elles sont partagées à la fois de l'intérieur et de l'extérieur par les acteurs sociaux, sont des éléments objectifs de la structure sociale.

*La promotion,
le patrimoine
et le diplôme.*

production de la ville et du bâti

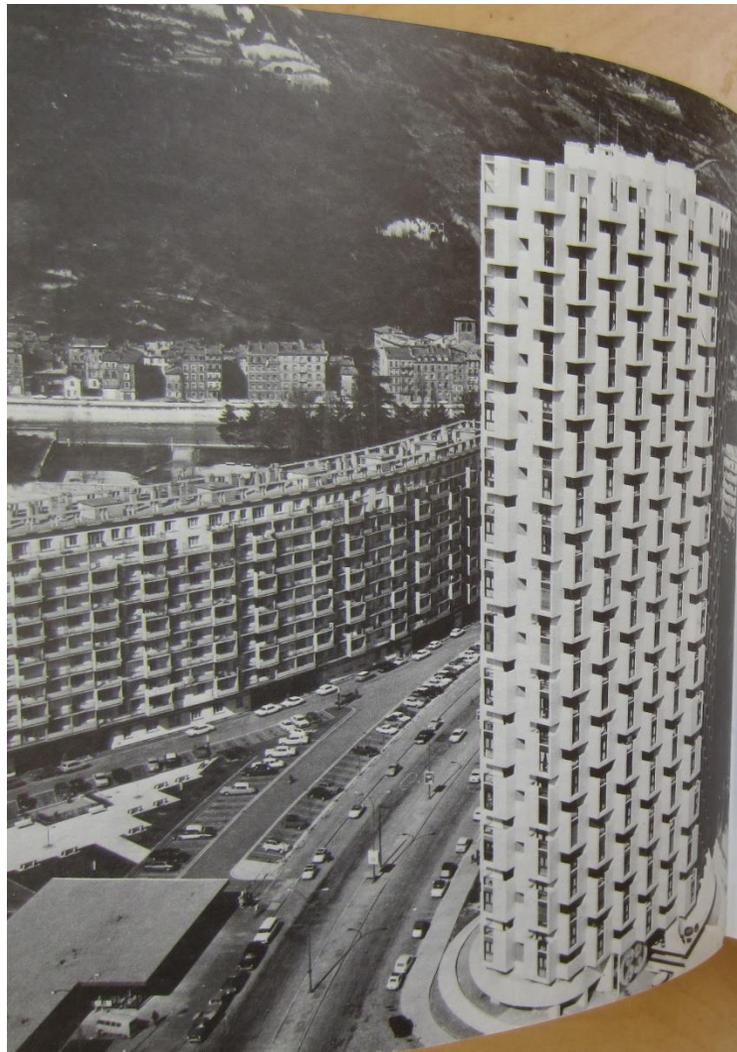
les transformations du tissu urbain

La plupart des contemporains, lorsqu'on les interroge sur les changements qui ont affecté les villes françaises depuis le début des années 1950, placent, avant même la modification des formes, la croissance physique du bâti. L'image des « villes tentaculaires », déjà vieille de plus d'un demi-siècle, s'enrichit et se diversifie. Les villes se développent en plusieurs dimensions, s'étalent en surface, gagnent en hauteur, combient les vides laissés par des usages anciens du sol et les incertitudes économiques de la période 1930-1950, amorcent au-delà de tout dessin visible de nouvelles conquêtes. Insistons sur le contresens qu'un certain esprit « rétro » commet sur l'héritage de la ville d'avant-guerre. La ville « héritée » n'a ni unité ni cohérence. Elle n'est pas plus harmonieuse qu'aujourd'hui, simplement plus ramassée et plus dépendante du passé. Mais la périphérie se perd dans le désordre des lotissements inachevés, et les friches industrielles ne sont pas une invention de la croissance, mais bien des liquidations, concentrations et dégradations nées de la crise des années 1930. Et les centres se délabrent.

Ces transformations du tissu urbain se prêtent difficilement à la mesure. L'urbanisation se juge, le plus souvent, aux renseignements les plus accessibles, ceux du recensement de la population. On calcule les taux de croissance à la périphérie, l'augmentation des densités et, plus tard venu en France, longtemps circonscrit à Paris, puis aux villes les plus importantes, le déclin démographique des « centres », communes ou quartiers. Ce déclin, par lui-même, ne signifie rien d'autre que le recul de la fonction résidentielle. C'est dire qu'il n'y a pas de corrélation stricte entre l'évolution du bâti et celle du peuplement, toujours apprécié au domicile. La mesure du bâti serait bien meilleure si l'on tenait compte non pas d'une vision partielle du contenu, mais des réalités physiques et notamment de la surface-plancher (en gros le produit de l'emprise au sol par le nombre d'étages). La fixation des coefficients d'occupation

*L'expansion
du bâti.*

*Audaces grenobloises : l'île verte.
Au pied de la Bastille, à l'est de
la ville. Une opération, lancée à la
fin des années 1950 par la fédération
municipale. Prestige, standing —
mais aussi densité du projet ne
convainquent pas la population de
Grenoble. Les tours, construites
par une affaire parisienne, se sont
peuplées qu'après 1965, et ont
fourni des arguments à la montée
du GAM.*









MINISTÈRE
DES AFFAIRES SOCIALES,
DE LA SANTÉ
ET DES DROITS DES FEMMES

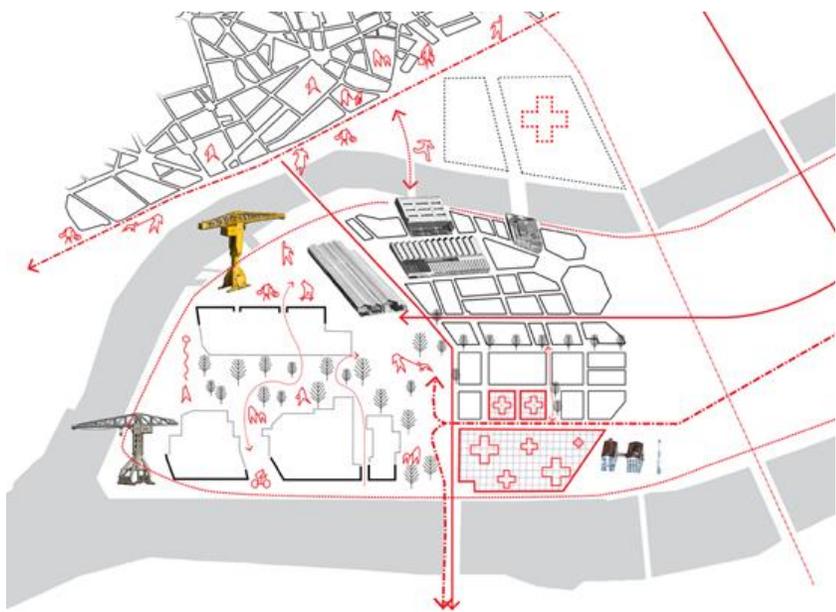
air
eaux
sols
bruit
habitat
cadre de vie
mobilité



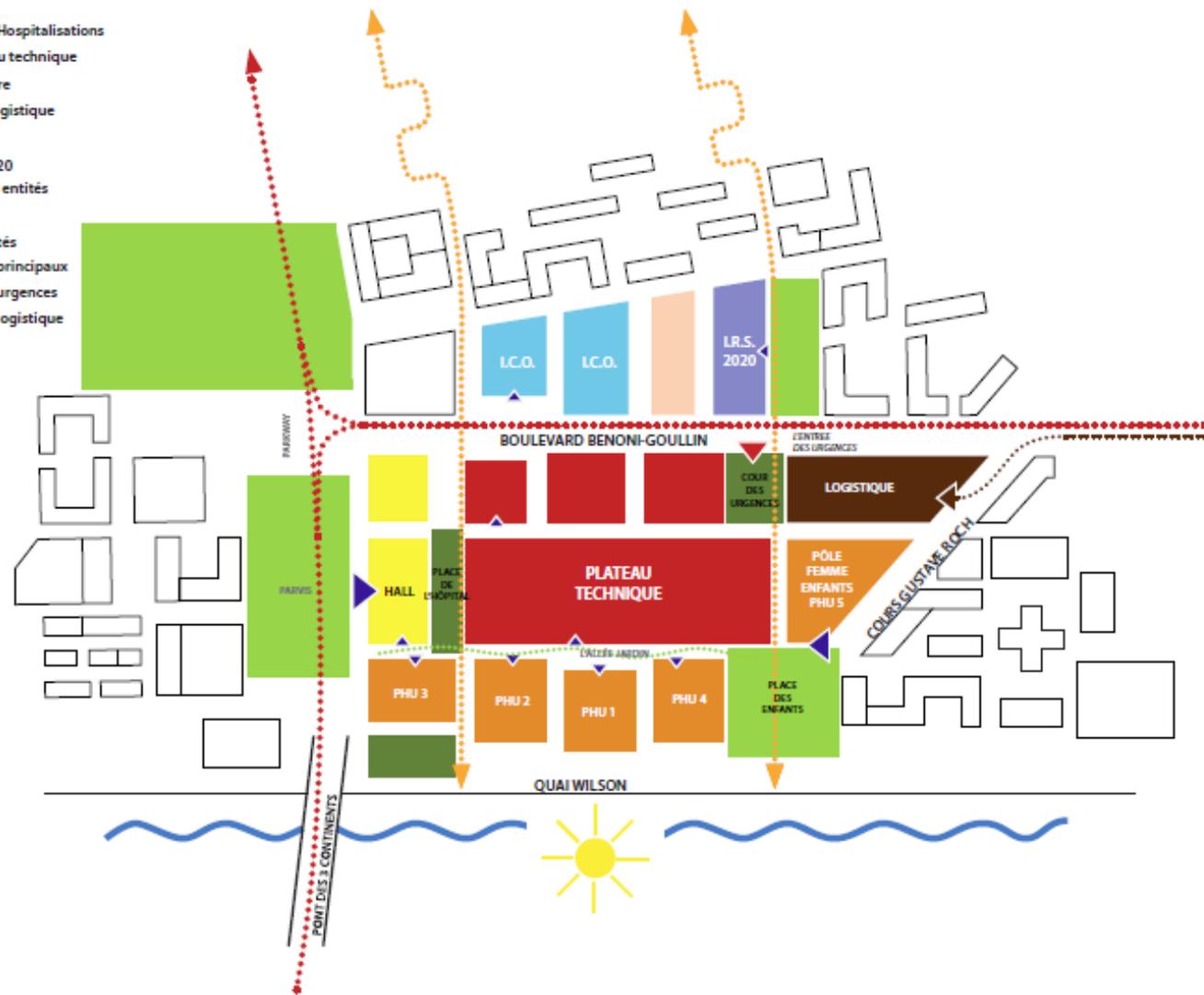
GUIDE Agir pour un urbanisme favorable à la santé

Concepts & Outils

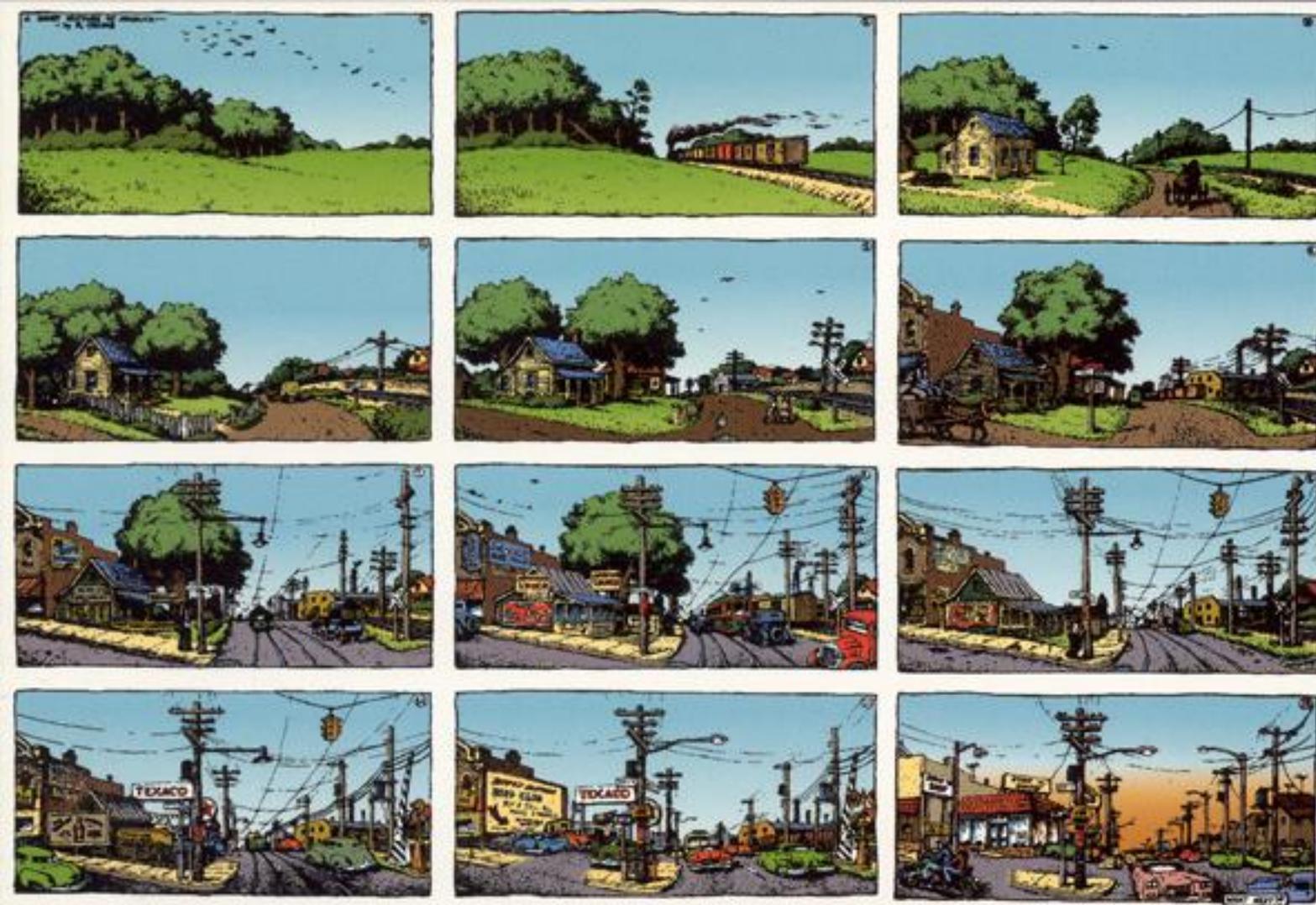




- PHU / Hospitalisations
- Plateau technique
- Tertiaire
- Pôle logistique
- ICO
- IRS 2020
- Autres entités
- TCSP
- Porosités
- Accès principaux
- Accès urgences
- Accès logistique









A VILLE, MAL-AIMÉE

Représentations
anti-urbaines
et aménagement
du territoire en Suisse :
analyse, comparaisons,
évolution

JOËLLE SALOMON CAVIN





